



Peu d'images d'époque montrent ainsi la violence derrière le système colonial.  
(Photographie, "Missions des Pères Blancs d'Afrique", 1901. Africa-Museum, Tervuren)

HISTOIRE DE PROPAGANDE

# Le Noir du Blanc?

Dès 15 heures, une exposition au Centre de Documentation des Migrations humaines analyse l'imagerie belge, développée durant l'époque coloniale du Congo. Histoire d'un imaginaire bien proche du nôtre ...

(gk) - L'épisode du Congo belge - qui est, en partie, aussi un épisode luxembourgeois - est également l'histoire d'une propagande politique qui assurait que le message paternaliste - la colonisation belge synonyme de civilisation pour le Congo - soit bien intériorisé par l'opinion publique. L'imagerie produite à l'époque montre encore ses effets de nos jours, le génocide ruandais en étant le pire exemple. L'exposition itinérante "Notre Congo/Onze Kongo", faisant escale, du 6 avril au 15 mai à la Gare-Usines de Dudelange, est une étude critique de la propagande coloniale belge.

### Clairvoyance monarchique

Si David Livingstone est encore aujourd'hui auréolé de l'image d'apôtre de la colonisation du "continent obscur", Sir Henry Morton Stanley, qui le retrouva en 1872 - "Dr. Livingstone, I presume?" - et qui était le premier Européen à traverser entièrement l'Afrique de 1874 à 1877, est un personnage beaucoup plus déterminant dans l'histoire de la colonisation belge. Journaliste, aventurier et auteur de best sellers, il sut comment médiatiser efficacement ses exploits d'explorateur. S'il représentait le charisme héroïque de l'entreprise coloniale, le roi Léopold II – qui enga-

gea Stanley en 1878 pour cinq ans d'expéditions – se dota habilement de l'autre imagerie coloniale disponible: celle du monarque clairvoyant "en avance sur son peuple".

Déjà bien avant la Conférence de Berlin de 1885, l'Afrique était divisée par les conquêtes anglaises, françaises et allemandes. Le Congo représentait alors le coeur d'une région qui restait à conquérir. Pour y arriver, Léopold II allait procéder par étapes: 1878 - première expédition belge et fondation, à Bruxelles, du Comité d'Etudes du Haut-Congo. Ce Comité allait devenir l'Association Internationale du Congo en 1881, année de la création de Leopoldville (Kinshasa). Celle-ci fut reconnue par les USA, la France et l'Allemagne dès 1884, avec "son drapeau d'azur à l'étoile d'or au centre". La conférence de Berlin accepta, l'année suivante, la transformation de l'Association en Etat Indépendant du Congo, qui eut pour roi Léopold II. Ce dernier déclara aussi, à titre personnel, que dix pour cent du territoire congolais (ce qui correspond à huit fois la Belgique) seraient "Domaine de la Couronne".

En ce qui concerne la colonisation religieuse, elle avait commencé dès 1878, année du départ des premiers Pères Blancs au Congo. Les premières missions jésuites ap-

paraissaient en 1893. En 1906, le roi des Belges signa une convention avec le Vatican octroyant des terres aux missions. Le fort lien entre l'Eglise et l'Etat qui en découlait était destiné à contrecarrer l'influence croissante des pasteurs protestants, suspectés d'anglophilie.

Une iconographie caractéristique, propagée par la grande presse et la presse missionnaire, accompagnait toutes ces entreprises. Elle était faite d'autoritarisme et de paternalisme.

### Mortelle exposition

Ce fut aussi l'organisation d'expositions internationales en Belgique qui donnaient au roi Léopold l'occasion de présenter en vitrine son action coloniale. La plus spectaculaire étant celle de 1897, année durant laquelle on dénombra 1.111.521 entrées au "Palais des Colonies", sur le site de Tervuren. "Cette fois, on accueille 260 Congolais: 90 soldats plus 34 femmes et enfants et 123 'villageois' du Bas-Congo et de l'Equateur, 'plus deux nains du Haut-Aruwimi, un Arabe et sa modeste smala et quelques boys de diverses provenances', selon Bruxelles-Exposition. Parqués dans des villages reconstitués, ils miment leur vie quotidienne. La ferveur du public doit être modérée. Des écriteaux signa-

lent 'défense de donner à manger aux noirs, ils sont nourris'." (1) Durant cette exposition, on déplora sept cas de pneumonies mortelles parmi ces Congolais-es.

La propagande du monarque visait avant tout à légitimer l'expansion gigantesque que représentait, pour la Belgique, la colonisation du Congo. Cette expansion faisait peur à certain-e-s, qui y voyaient une aventure trop lourde pour la risquer. Le sort des Congolais-es importait peu à ces "anticolonialistes". Sauf si ce sort pouvait être exploité en faveur de leurs arguments. Un scandale international donna ainsi l'occasion à des critiques féroces à l'encontre du roi et de ses agents coloniaux: La recherche de caoutchouc fut la cause de la disparition de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Parmi les méthodes de collecte de la société "Anglo-Belgian India Rubber", par exemple: Les soldats avaient consigne de rapporter à leurs chefs des trophées macabres en preuve de leur zèle: les mains coupées des cadavres de villageois n'ayant pas pu fournir leur quota de gomme ... Des missionnaires protestants, anglais pour la plupart, firent rapport à leur supérieurs, mais ce n'est qu'après des années d'enquêtes et de contre-enquêtes que ce scandale éclata. Les caricatures de l'époque inventaient une image paradoxale. Celle du martyr grotesque: les Congolais y sont des victimes "drôles" et stéréotypées.

### Tutsi versus Hutu

La propagande pouvait maintenant se baser sur un passé colonial, dont l'image du "héros fondateur", Léopold II, qui devenait omniprésente. L'héritier du trône belge, Albert Ier, encouragea la tenue de "Journées Coloniales" dans différentes villes de Belgique. Il s'agissait maintenant de recruter le personnel administratif, agricole et technique dont avait besoin la machine coloniale. (2) Mais ce n'était que dans les années cinquante que l'idée d'un "âge d'or" économique et social fut véritablement intériorisée par l'opinion publique.

Avec le mandat que reçut la Belgique sur le Ruanda et l'Urundi en 1923, rapidement suivi du rattachement au Congo belge, une nouvelle iconographie fut développée. "Le fait qu'il s'agisse de royaumes n'est sans doute pas étranger au prestige particulier dont jouissent longtemps dans l'opinion belge les deux pays des Grands Lacs. Ce qui foca-

ment. Dès lors, la machine propagandiste allait tourner sans relâche, si l'on excepte les deux guerres mondiales qui allaient suivre. Il était temps d'oublier l'époque du "caoutchouc rouge" et de redorer l'image de "grand précurseur" de Léopold II, qui devait prouver que le Congo ne coûterait rien à la Belgique (la colonie devait s'autofinancer en concordance avec la Charte Coloniale) et, qu'au contraire, l'entreprise serait des plus rentables. Durant les cinquante années à venir, tout ne serait plus qu'ordre, santé, calme, prospérité et progrès dans ce qui était présenté officiellement comme "la plus belle des colonies".

La propagande pouvait maintenant se baser sur un passé colonial, dont l'image du "héros fondateur", Léopold II, qui devenait omniprésente. L'héritier du trône belge, Albert Ier, encouragea la tenue de "Journées Coloniales" dans différentes villes de Belgique. Il s'agissait maintenant de recruter le personnel administratif, agricole et technique dont avait besoin la machine coloniale. (2) Mais ce n'était que dans les années cinquante que l'idée d'un "âge d'or" économique et social fut véritablement intériorisée par l'opinion publique.

Avec le mandat que reçut la Belgique sur le Ruanda et l'Urundi en 1923, rapidement suivi du rattachement au Congo belge, une nouvelle iconographie fut développée. "Le fait qu'il s'agisse de royaumes n'est sans doute pas étranger au prestige particulier dont jouissent longtemps dans l'opinion belge les deux pays des Grands Lacs. Ce qui foca-



"Actualité africaine."  
STANLEY: Je vous apporte, Sire, une mèche de cheveux du roi Makoko.  
LEOPOLD II: Allai! Allai! Tu tiens le fou avec, savez-vous? Que m'importe une mèche, quand de Brazza a tout le corps!", J. Blass, dessin, Le Triboulet, 29 octobre 1882.

## Exode de pionniers

"La civilisation et la mise en valeur de notre Colonie exigent un contingent abondant d'hommes d'élite, missionnaires, magistrats, officiers, médecins, agronomes, ingénieurs, fonctionnaires divers, commerçants, agents de sociétés et artisans.

Les nouvelles conditions, qui règlent la situation des agents de l'Etat dans la Colonie, le développement rapide de l'industrie et du commerce, le succès d'un grand nombre de colons, encourageront sans doute l'exode de nombreux pionniers belges.

Qu'ils soient des administrateurs intègres et éclairés, comprenant leur noble rôle de défenseurs, d'éducateurs et de tuteurs de la race noire, et les bons ouvriers de ce sol fertile dont ils feront jaillir la vie, l'activité et la prospérité. A ces conditions, notre pays, déjà la première nation du monde par son expansion commerciale et industrielle, brillera aussi au premier rang parmi les peuples colonisateurs."

*Dans "Notre Colonie" de A. Michiels et N. Laude, l'Edition Universelle S.A., Bruxelles, 1930.*

lisera surtout l'attention, c'est une stratification sociale très particulière (pasteurs/nobles, agriculteurs/plébéiens, chasseurs-artisans/parias) confondue dans le concept de 'races': tutsi, hutu, twa. Les tex-

tes insistent sur une psychologie comparée construite sur le contraste et l'antagonisme (et on sait aujourd'hui de quel poids terrible - la guerre civile, le génocide - les préjugés ainsi renforcés et cristallisés

ont pesé sur le destin de ces peuples). L'iconographie, de son côté, exalte le physique tutsi, jugé plus conforme aux canons de beauté européens et admiré aussi pour des traits dits exceptionnels ('gigantisme', 'nez aquilin', 'lèvres fines', etc.). Rangés dans la catégorie 'bantoue', les Hutu, quant à eux, sont pratiquement absents de cette iconographie flatteuse."

L'imaginaire colonial fut un filon prolifique à la publication de livres sur le sujet. "Signalons qu'il a été recensé, pour toute la période coloniale, entre 100.000 et 150.000 publications de toute nature consacrées au Congo Belge et au Ruanda-Urundi: livres, revues, journaux, essais politiques, articles scientifiques, traités juridiques, récits de voyage, textes édifiants, romans, mémoires, etc." On visait les jeunes en particulier. Les manuels scolaires chantaient les louanges de l'oeuvre coloniale et diffusai-

ent une ethnologie rudimentaire plutôt douteuse. Cet ethnocentrisme est également propagé par des romans d'aventure et la bande dessinée: Le 16 juillet 1931, Tintin commence ses aventures colonialistes au "Petit Vingtième".

Suite et fin du Congo belge, à la Gare-Usines de Dudelange, du 6 avril au 13 mai.

*(1) Données historiques, citations et illustrations tirées du catalogue accompagnant l'exposition "Notre Congo" au Centre de Documentation sur les Migrations humaines à Dudelange.*

*(2) cf. encadré "Exode de pionniers"*

## Manifestations autour du Congo

**Du 1er au 29 avril: "Désirs Blancs, Réponses Noires",** exposition de Men Adam à la Galerie "La Grande Bleue", Dudelange.

**Du 6 avril au 13 mai, du jeudi au dimanche, de 15 à 18 heures: "Notre Congo – l'imaginaire colonial belge",** exposition du Centre de Documentation sur les Migrations Humaines à la Gare "Dudelange-Usines".

**Le 20 ou 27 avril: Emission "Impuls"** sur RTL.

**Du 23 au 26 avril: "Semaine du documentaire luxembourgeois",** à l'Utopia, dans le cadre duquel seront aussi montrés trois films au sujet du Congo.

– **"Ech war am Congo ..."**  
de Paul Kieffer et Marc Thiel, produit par le CNA:  
Entre 1880 et 1960, des centaines de Luxembourgeois sont allés s'installer au Congo belge, les uns pour quelque temps, les autres pour toujours. Le Congo fut, après les Etats-Unis, le deuxième pays d'immigration des Luxembourgeois. Ce film est basé sur des images qu'ils ont tournées là-bas et sur les souvenirs que huit d'entre eux gardent de leur séjour en Afrique.

– **"Lumumba"**  
de Raoul Peck, France, 2000:  
A la conférence de Berlin, en 1885, l'Europe se partage le continent africain. Le Congo devient propriété personnelle de Léopold II, roi des Belges. Le 30 juin 1960, un jeune nationaliste autodidacte, Patrice Lumumba, devient à 36 ans le premier chef de gouvernement du nouvel Etat indépendant. Son pouvoir durera deux mois. Ceci est une histoire vraie...

– **"Mobutu, Roi du Zaïre"**  
de Thierry Michel, Belgique/ France/Congo, 1998:  
Spécialiste du continent africain, Thierry Michel rêvait d'un grand film biographique sur Mobutu. Il y avait longtemps qu'il dénonçait l'homme et son régime, au point d'avoir été emprisonné puis expulsé du pays. Patiemment, il a reconstitué un puzzle historique. S'appuyant sur des documents d'archives, dont une partie est inédite, et des interviews de témoins privilégiés ou de proches, "Mobutu, Roi du Zaïre" retrace la trajectoire exceptionnelle d'un simple sergent devenu "Père de la Nation". Et le film démontre la mise en place d'un pouvoir despotique.

**Le 10 mai, à 20 heures: "Le Passé colonial luxembourgeois au Congo belge",** table ronde à la salle Mansfeld de la Bibliothèque Nationale, Luxembourg-Ville:

Nous revisitons actuellement l'histoire luxembourgeoise sur de nombreux points: ne devrions nous pas également nous interroger sur la participation luxembourgeoise à l'entreprise coloniale belge? Le Congo belge n'était-il pas également un peu "notre" Congo?

Rappel historique: Quel était le cadre légal de l'engagement de coloniaux luxembourgeois au Congo belge, évaluation chiffrée, secteurs d'emploi, ...  
Y avait-il un engagement particulier de l'Eglise?  
Est-ce que le passé colonial influence le regard que nous portons sur l'Afrique et les Africains? Sur les Africains établis désormais chez nous?  
Est-ce que la politique de développement ne souffre pas de ces clichés?

## Doublement blanc

"La couverture de "L'Illustration Congolaise" de novembre 1934, " La Communion des Races... par la cigarette", offre un exemple remarquable d'image ambiguë, aux fonctions contradictoires. Le message premier, explicite, est celui du rapprochement sympathique, attendrissant. Pour bien toucher le public, quoi de plus efficace que l'emploi d'enfants, ainsi que le savent depuis longtemps la propagande et la publicité? Mais ce rapprochement a ses limites, soulignées visuellement: l'ainé est blanc, le cadet noir. L'un est nu, dépourvu, tout à l'état de nature. L'autre est vêtu, de pied en cap, signe culturel d'aisance, de décence et de progrès. L'un donne et l'autre reçoit.

On peut pousser encore plus loin le décodage des contrastes: le plus grand, doublement blanc (ses vêtements sont immaculés), incline la tête vers le plus jeune qui n'a d'yeux que pour la friandise de la cigarette octroyée. Le profil en courbes (reins très cambrés, ventre ballonné - signe de malnutrition?) s'oppose à la saine et droite minceur aux angles nets et rigoureux. Les enfants ne se touchent pas, si ce n'est par le truchement de cigarettes (objets alors non réprouvés, signes de passage à l'âge adulte). L'acte joué sérieusement, celui de la transmission du feu, métaphore prométhéenne de l'oeuvre civilisatrice, ne peut en fait que faire sourire, tout comme les dimensions du casque - à la fois protection et emblème - trop grand pour le petit Blanc (mais ce n'est qu'une question de temps).

Messages seconds, implicites: donner, initier, c'est



bien, si l'on garde les distances. Et l'aimable communion n'est en fait, tout bien pesé, qu'une simple anecdote, un gag! Son caractère dérisoire lui ôte (délibérément?) la pertinence, la crédibilité."

*Dans "Notre Congo/Onze Congo. La propagande coloniale belge: fragments pour une étude critique", Coopération par l'Education et la Culture (asbl-ong), 2000.*